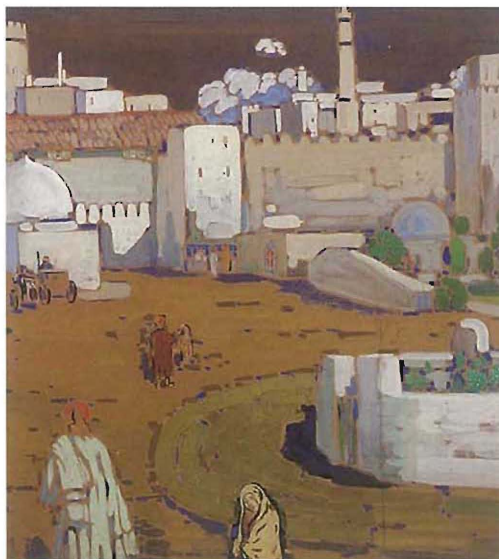


CONFERENCE PERMANENTE
DES VILLES HISTORIQUES DE LA MEDITERRANEE

**Acteurs locaux et patrimoine immatériel :
le rôle des Villes historiques
de la Méditerranée**

Sous la direction de

Djamil Aissani, Giovanni Lobrano, Abdelkader Sid Ahmed



ISPROM - PUBLISUD

LES PORTS MALTAIS ET LEUR HÉRITAGE MARITIME

SIMON MERCIECA

Sommaire

1. Introduction ; 2. Une origine historique ; 3. La situation actuelle : est-elle un foyer de criminalité ? ; 4. La sociologie : un coup d'œil ; Bibliographie

1. Introduction

La circonscription des villes portuaires à Malte a sa répartition géographique particulière. Le port maltais se compose de plusieurs bras de mer qui sont séparés par des langues de terre. Sur la péninsule la plus grande se trouve la Valette avec le faubourg de Floriana. De l'autre côté du port, juste en face de la Valette on trouve les péninsules de Birgu et de Senglea. Au bout de ces péninsules, la ville de Bormla unit ces deux étendues de terre. La circonscription de Birgu, Bormla et Senglea est connue sous le nom des Trois Cités ou Cottonera. Dans cette étude j'essayerai de faire l'analyse des Trois Cités vis-à-vis de la capitale, la Valette. En d'autres termes, une étude séparée sur chacune de ces villes aurait pour résultat une dissertation de nature superficielle. Enfin, cet article tente de détacher la Valette et les Trois Villes de la perspective locale et les rapportant à la tendance émergeant en Europe, en particulier dans les villes de Méditerranée.

2. Une origine historique

L'histoire des villes modernes à Malte remonte au début du seizième siècle et peut être liée à l'arrivée de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-

Jean de Jérusalem. Avant 1530, Malte n'avait pas d'infrastructures portuaires. Il n'y avait que Mdina, une place forte, ou "*civitas*", qui se trouvait à l'intérieur de l'île. Au sud de l'île existait une petite ville ouverte ou "burgos", constituée d'un pâtre de maisons dispersées à quelques mètres de la côte. Elle était dominée par une médiocre place forte au bout de la péninsule qu'on appela Borgo, dont le nom de Birgu tire son origine. Le développement de Birgu, et plus tard, de la Valette, en même temps que les autres ports, fut le résultat direct de *la raison d'être* des Hospitaliers. Il fallait développer une machine de guerre pour protéger de l'Islam les côtes du sud de l'Europe.

Après 1530 le développement de Birgu fut rapide et frappant. Cette localité fut la capitale de Malte jusqu'à la fondation de la Valette de l'autre côté du port en 1566. Pourtant il n'y a pas de division nette entre les deux zones. Malheureusement, de nos jours on étudie la Valette comme une entité isolée.

Les Hospitaliers eurent une toute autre vision de la capitale de celle conçue à présent à Malte. En effet, je le répète, la vision actuelle de la ville est liée au peu d'espace géographique de la Valette. Cependant, les Hospitaliers plutôt que de poser les fondements d'une ville nouvelle développèrent Birgu en créant des espaces nouveaux de l'autre côté du port qu'ils utilisèrent comme bureaux et maisons. Ainsi, le bras de mer qui sépare Birgu de la Valette devint une force d'unité au lieu d'être un point de division. Birgu n'en souffrit pas dans son orgueil.

Les fonctions administratives, que d'habitude on associe aux villes, demeurèrent à Birgu. L'arsenal, les magasins de la flotte des Hospitaliers, le Ministère de la Marine tout comme la Curie ecclésiastique et le Tribunal de l'Inquisition y restèrent durant toute la présence de l'Ordre de Malte.

Senglea et Bormla, les villes alentour firent aussi partie de cette conglomération. Elles furent une annexe de la capitale et devinrent la demeure préférée des commerçants et des marins qui travaillaient sur les navires de la flotte Hospitalière.

Donc pendant 268 ans la cité maritime de Malte fut constituée du centre de la Valette, de son faubourg Floriana et des Trois Villes; Birgu du moyen âge et les deux cités de Senglea et Bormla qui se développèrent tout le long du quai de Birgu.

Le concept d'une capitale de quatre villes fut supprimé à l'arrivée de l'Armée républicaine française en 1798. Le port fut séparé en deux secteurs, détruisant ainsi l'idéal de l'unité urbaine des Hospitaliers. Le côté nord comprit la péninsule de la Valette et le faubourg de Floriana et devint le quartier du nord, tandis que le côté sud incorpora Senglea, Bormla et Birgu, constituant la zone sud-est.

L'arrivée des Anglais aggrava la situation. La Valette devint seule capitale de Malte. La mission navale anglaise attira un fort flux migratoire du dehors. Il fallait loger cet afflux dans un espace restreint. La physiologie urbaine de la Valette subit une révolution. Selon Hans Christian Anderson,¹ les bâtiments à deux étages faisaient apparaître la cité comme sculptée en pierre, mais on commençait à les remplacer par des appartements à plusieurs étages. La cité commença à subir un fort flux migratoire à cause des créations d'emplois liées à la présence du gouvernement anglais à la Valette et près de l'amirauté. En 1862, les Anglais ouvrirent à Bormla un nouveau bassin de radoub. Cela fut une réussite économique et on continua à construire d'autres bassins.

Le changement démographique le plus important survint à la fin du dix-neuvième siècle et atteignit son apogée pendant les années Trente. La zone portuaire bénéficia sans interruption de nouveaux débouchés industriels le long de la périphérie; cette industrialisation nécessita un changement urbain. On bâtit des résidences pour un très grand nombre d'ouvriers qui se précipitèrent dans les alentours. En même temps, les maisons dans les rues étroites et le plus souvent les rues à pic avec leurs escaliers ne furent plus attrayantes. Longues, larges et droites, des rues se développèrent, plus saillantes, en direction de la périphérie, ce qui entraîna un exode à partir des ports.

A deux kilomètres des Trois Cités on trouve *Casale Paola* qui devint un bassin de réception pour les habitants de Senglea, Bormla et Birgu tandis qu'à Hamrun et Marsa logèrent pour la plupart des gens de la Valette et de Floriana. Les deux dernières se développaient vers le sud-est à la fin du dix-neuvième siècle. Sliema au nord-est doit son origine à la construction de maisons d'été pour l'élite qui habitait les ports. En 1930, Sliema se transforma peu à peu en quartier résidentiel le plus souvent pour les officiers anglais. Aujourd'hui c'est une ville très populaire pour les touristes.

La deuxième guerre mondiale de 1939-1945 donna *le coup de grâce* aux ports. Pendant ces années il y eut un exode. Le bassin de radoub de la marine et l'administration anglaise, qui pendant quelques décennies avaient été la source attractive de ces villes, devint désormais la raison principale d'un changement démographique. En effet, les bombardements italiens et allemands les visant essentiellement, les habitants furent obligés de se réfugier ailleurs.

¹ H. C. Anderson, *A Poet's Bazaar. A Visit to Germany, Italy and Malta 1840-1841*, (London, 1985), 168.

Beaucoup de familles emménagèrent à l'intérieur de l'île et dans les villages ruraux tels que Rabat, Birkirkara, Siggiewi et d'autres villages au centre de l'île. Cela aurait pu être une chance, si seulement les politiciens d'alors avaient su tirer profit de la situation. La population compacte dans les ports ne pouvait pas soutenir l'afflux d'autres habitants des environs. A la place, toute la zone portuaire avait besoin d'une catharsis pour résoudre le surplus de population. Les trois ans de bombardements sur les ports furent la cause du dépeuplement des cités. Beaucoup s'en allèrent pour ne jamais y revenir.

Ironiquement, la période d'après guerre se révéla plus désastreuse pour les ports que la guerre elle-même. Celle-ci avait ruiné d'une manière sauvage de grandes parties de ces villes historiques. Cependant Malte manqua de personnalités telles que André Malraux, le Ministre le plus important d'après guerre en France. Au lieu de mettre en oeuvre une réhabilitation à Malte appropriée pour les ports, l'architecte et politicien responsable du projet de reconstruction, M. Dominic Mintoff avec ses collaborateurs, exécuta le programme de Harrison et Hubbard les experts anglais et choisit de raser les bâtiments historiques endommagés, les remplaçant par des appartements imposants sans identité ni caractère.² Cela signifia la fin d'une ville élégante et bien construite et la naissance des taudis modernes.

Les ports eurent beaucoup de quartiers complètement détruits et ils furent reconstruits sans prendre en considération le caractère historique du lieu. Les politiciens préférèrent avoir une perspective limitée à l'égard des problèmes de reconstruction, qui furent énormes.

Au plan humain, nombreux furent ceux qui demandèrent des maisons, ayant perdu la leur pendant la guerre. L'argent attribué par le plan Marshall et que Malte reçut via l'Angleterre devait être rapidement utilisé, mais cela n'empêcha pas l'apparition de chômeurs, du fait de la baisse des effectifs dans l'armée, que l'on essaya de reconvertir dans l'industrie de construction.

Mintoff endossa la responsabilité de la reconstruction. Pourtant il se trompa énormément et pendant les années soixante-dix et quatre-vingts il réitéra la même erreur, à une échelle encore supérieure. Il commença à construire ce qu'on appelle des logements populaires. On a bâti ces logements pour les attribuer à des individus d'un niveau social particulier, c'est-à-dire inférieur, avec le résultat que ces maisons ne purent être habitées que par cette catégorie.

Alors que les exigences augmentaient, particulièrement pendant les années soixante-dix et quatre-vingts, l'attrait de ces logements commença

² A.S.B. Hubbard, *Valletta and the Three Cities*, (Malta, 1945).

à se réduire, limitant de plus en plus le nombre de personnes à pouvoir y habiter. Dans les quartiers portuaires on créa des zones exprès comme par exemple; tal-Hawli à Birgu, Verdala et San Ġwann t'Ġhuxa à Bormla. Ces bâtiments sans caractère furent construits sur une surface restreinte. Pourtant, non seulement ces bâtiments ruinèrent la structure urbaine, mais l'exploitation de ce milieu nuisit aux villes où l'espace était limité.

Avec la reconstruction de ce milieu et faute d'espace et de demeures confortables, toute la zone portuaire connut une forte émigration. Les gens qui eurent quelques fonds et aspirèrent à une mobilité sociale préférèrent quitter la zone portuaire pour l'intérieur. Leur choix se porta en premier sur les nouveaux quartiers hors de la zone portuaire. Le même phénomène que dans les années trente se répéta dans les années soixante. Les résidences d'été et les environs ruraux et lointains devinrent progressivement les nouvelles demeures pour l'élite. La population restant n'avait d'autre choix que de s'établir dans les appartements dont on a parlé ci-dessus.

La législation locale qu'on promulgua après la guerre avec le dessein d'améliorer la condition sociale des indigents devint pire à Cottonera. Je me rapporte en particulier à la loi, depuis peu abrogée, donnant au gouvernement le droit de réquisitionner la propriété privée. Le but de cette loi était de donner la possibilité à l'administration d'agir afin de résoudre le problème du logement. Le Parlement vota la loi en 1949 avec le but de résoudre le problème du logement pour beaucoup de familles qui avaient perdu leur demeure à cause de bombardements fascistes et nazis.

Beaucoup restèrent sans maison si bien qu'il y eut une intervention directe de l'État pour fournir un toit aux familles et individus en réquisitionnant les propriétés vides appartenant à des propriétaires privés.

Le ministre responsable du logement avait la possibilité de réquisitionner les propriétés vides et de les attribuer à ceux qui en avaient besoin. Avec le temps on n'abrogea pas cette loi. Au contraire, on commença à en abuser.

En particulier, en 1970, le gouvernement commença arbitrairement à réquisitionner des propriétés pour loger ses partisans. En effet, beaucoup de ces individus qui ont reçu les maisons réquisitionnées, surtout pendant cette décade, se trouvèrent être bien souvent des impôtés.

Cela eut un effet désastreux pour l'urbanité et le contexte social de la zone portuaire. Beaucoup de vieilles et superbes maisons réquisitionnées furent divisées et attribuées pour un prix de location très bas, imposé par le gouvernement comme prix de location annuel. C'est-à-dire on appliqua aux propriétés réquisitionnées les loyers selon la loi de 1930.

Malgré cela, les propriétaires furent obligés d'entretenir ces maisons. Naturellement, la plupart des propriétaires s'y opposa, et comme les loca-

taires se refusèrent à prendre à leur charge les frais d'entretien, ces maisons furent laissées à l'abandon sans que qui que se soit se charge de leur entretien.

De plus, cette situation amena des familles les plus modestes ou de la bourgeoisie à commencer à quitter ces milieux. D'abord ils furent attirés par l'espace des nouveaux bâtiments puis cherchèrent à échapper au milieu culturel qui s'était développé dans ce quartier.

En 1979 la décision du gouvernement travailliste de mettre fin à l'utilisation de Malte comme base militaire porta un coup mortel au port. Dans la pratique, la plus grande ressource du lieu – les ports qui pendant les 450 années précédentes furent convoités par toutes les puissances militaires présentes en Méditerranée – devinrent inutiles. La politique du gouvernement jouant la carte de neutralité pour attirer des puissances étrangères dans la zone échoua également.

Les investissements provinrent de l'Union Soviétique et les alliés des Pays de l'Est avec l'aide économique de la Libye, ce qui eut des conséquences désastreuses puisque les deux pays, par suite de la débâcle du communisme pour le premier et des sanctions internationales pour le second, furent incapables d'honorer leurs engagements - en particulier auprès des deux sociétés principales de Malte, Malta Drydocks et Malta Shipbuilding. Ces investissements en provenance de l'Est, effectués en reconnaissance de la neutralité de Malte et sa non intégration aux systèmes des bases militaires de l'Ouest, s'écroulèrent en 1989, en même temps que le système politique de l'Europe de l'Est. La chute de l'activité économique et les systèmes sociaux injustes avaient condamné les zones portuaires à devenir un endroit isolé, servant de refuge aux criminels et autres marginaux.

3. *La situation actuelle: est-elle un foyer de criminalité?*

Un des problèmes les plus difficiles pour un leader d'un état moderne est d'offrir une sécurité suffisante aux citoyens désirant l'ordre. Les habitants, ou comme on les appela en France au dix-huitième siècle *les citoyens*, à qui on avait fait du tort ou qui étaient menacés par la présence de criminels demandèrent énergiquement aux leaders plus de sécurité. Ainsi commença ce que Thomas Hobbs demanda dans le Leviathan: que le roi fit bon accueil aux doléances des citoyens parce qu'ils avaient placé leur confiance dans le chef de l'Etat.

L'Etat aristocratique dans sa conception absolutiste essaya d'offrir cette sûreté. Pendant les 17^e et 18^e siècles, les États occidentaux résolurent le problème en éloignant du centre de la ville, dans la mesure du possible, les criminels. A Rome, les criminels devinrent des proscrits et ils s'adonnèrent au brigandage dans la zone d'Ostia infestée par la malaria.

A Malte l'Etat invita ces criminels à devenir *buonavoglia* (un rameur volontaire) ou corsaire. Les prostituées au dix-septième siècle qui opérèrent dans les zones portuaires furent exilées dans les faubourgs. Toutes ces mesures eurent un seul but, l'éloignement des criminels hors de la ville et vers la mer, là où ils pourraient s'engager dans la profession de leur choix.

Au contraire de ce qu'on pensait, la course n'eut pas seulement un aspect financier, mais elle eut un dessein social encore plus important, éloignant de l'île une catégorie d'individus dangereux qui risquaient gros. En effet, le risque de mort violente en pleine mer était élevé.

La fin de la piraterie et l'introduction du bâtiment à vapeur mirent fin à cette sorte de domestication forcée. Immédiatement, l'île eut besoin d'infrastructures modernes où l'on pouvait enfermer les individus ayant des penchants criminels.

Aux dix-septième et dix-huitième siècles les prisons eurent un but limité. Les prisons consistèrent, dans les forts ou palais, en des cellules à l'écart pour des individus, souvent prêtres, gentilshommes ou chevaliers qui ne pouvaient pas être galériens. La première prison civile ouverte à Malte le fut dans la banlieue de Bormla, exactement sur la colline de Corradino. On voulait y bâtir une structure moderne, ayant les caractéristiques d'un village confiné avec des ateliers, une chapelle, une école, une bibliothèque, une infirmerie, une cour de récréation, une boulangerie, des champs et aussi un cimetière. Ce module restreint fut créé en 1850.

Aujourd'hui la personne non-privilegiée n'a plus ni la mer offerte au temps de l'Ordre ni les pays étrangers tels que l'Amérique, l'Australie, ou le quartier mal famé de Londres où beaucoup d'émigrés maltais sont allés pour gagner leur vie. Il fallait remplir ce vide et certaines zones de la Vallette ainsi que de Cottonera, ou pour la plupart de Bormla, comblèrent ce vide créé par la chute de l'Impérialisme et pendant la fin de l'émigration. À Malte l'émigration servit à se débarrasser de personnes peu désirables ou qui furent de trop. Avec l'explosion inquiétante de la population, le problème de l'émigration à Malte commença à être analysé en termes d'émigration de masse, à tel point qu'un nouveau portefeuille ministériel fut créé, en charge de l'émigration. Alors que l'émigration de masse des années 1950, 1960 et 1970 faisait déjà partie de l'histoire, le quartier de Cottonera eut une nouvelle fonction, celle d'offrir un logement aux non-privilegiés avec le désavantage d'avoir une agglutination de cette catégorie sociale dans un espace restreint.

En d'autres termes, les villes historiques, à cause des structures urbaines à l'intérieur des remparts, jusqu'ici peu appréciées, sont devenues, pendant ces dernières décennies, le point de chute idéal, remplaçant la mer ou l'émigration, pour les personnes sorties de prison. En tout cas la

mentalité commençait lentement à changer d'abord dans la politique locale.

La promesse de chaque parti voulant être élu s'orientait désormais vers l'environnement. Au cours des élections de 1987 l'environnement fut, pour la première fois, à l'ordre du jour. Le parti Nationaliste, un des deux partis principaux, sur son manifeste électoral promit que l'île deviendrait de nouveau un pays florissant, mais c'était prématuré. Juste après l'euphorie de la victoire on commença à voir la construction de taudis sur des terres incultes se trouvant près de la zone touristique. Puis, en quelque temps, l'intérêt pour l'environnement commença à se faire sentir à l'échelle nationale, si bien que le parti des Verts apparût. Mais, bien que la construction des bâtiments dans la campagne fût limitée, cela ne signifia malheureusement pas qu'on cessât de bâtir des édifices monstrueux. Et, au lieu de continuer à bâtir dans la campagne on entreprit d'utiliser les centres urbains, y menant des travaux barbares, à commencer par la zone portuaire.

Le prétexte fut que c'était un quartier pauvre, ainsi l'État reçut moins de pression politique et n'eut ainsi plus à arrêter des travaux qui, en outre, furent suivis de contrats avantageux. La même chose se passa en Italie, le gouvernement concerné définit ces projets d'utilité ou d'urgence nationale. Mais avec ces exemples, bien que Malte soit en passe de faire part de l'UE, elle ressemble aux pays urbains de l'Afrique du Nord où les centres historiques ne sont pas aussi protégés que ceux de beaucoup de villes Européennes.

Dans le développement de ces centres historiques, l'architecture comme métaphore politique joua sa partie. La dernière fois qu'on a employé l'architecture comme métaphore avec succès fut malheureusement pendant la dictature des années vingt et trente en particulier dans l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, dans l'Union Soviétique et ses satellites communistes ainsi que dans l'Espagne du Général Franco.

Probablement, la seule exception fut la ville de Paris bien que là il y ait eu une autre philosophie pour mettre en mouvement le développement urbain. La chute des régimes totalitaires amena une onde de liberté dont l'architecture ne peut être exclue. En Europe, l'architecture moderne ou post-moderne est le résultat de ce développement et le progrès social est l'expression de ces changements. Pendant les années trente, le puissant ministre du gouvernement de Stanley Baldwin, Neville Chamberlain, introduisit des mesures sociales fortes pour contrer les effets négatifs de la Grande Dépression en Angleterre. Chamberlain, qui durant cette période détenait le portefeuille de Chancelier de l'Echiquier, fut le premier à développer un ensemble important d'habitations sociales dans l'histoire anglaise, quand en 1933 il inaugura plus de 40.000 maisons dans la ville de

Birmingham, destinées aux indigents et aux prolétaires. Il fut aussi l'inspirateur et le promoteur de ce progrès social à Malte pendant la même période, d'abord à Bormla et plus tard, après la guerre, dans d'autres endroits.

Claude Fischer est d'avis que "plus une localité est urbaine plus sa sous-culture est forte".³ La description de la Valette, Floriana et les Trois Villes entre dans cette catégorie. Dans la zone on a établi beaucoup de clubs sociaux et civiques dont un certain nombre remplaça la fonction sociale des confraternités d'autrefois. Les partis politiques ont aussi leurs organisations locales mais aujourd'hui, ils ont des rivaux avec les conseils locaux. Pour la politique locale, les conseils locaux sont une expérience tout à fait récente. On les a établis en 1993 et ils ont eu un tel succès que peu à peu le maire et ses conseillers remplacèrent le curé et les pontifes politiques locaux dans la position sociale qu'ils avaient tenue jusqu'alors.

On pensa que les conseils pourraient être les premiers à mettre de l'ordre dans ces endroits mais cela ne s'est malheureusement pas produit ni à Bormla ni à Senglea. Les conseils ont eu des difficultés à investir le domaine de la culture. La culture est une matière singulière. Dans leur conception, elle se limite à des spectacles, quelque coffee morning et le jeu de tombola pour les personnes âgées et les ménagères, et parfois quelques défilés très médiocres.

Le gouvernement a essayé d'y contribuer de manière plus directe. En 1988 on établit le *Rehabilitation Committee for Valletta*, qui se trouva de plus en plus impliqué dans les travaux de restauration de la Valette. Puis on lui ajouta la restauration de Floriana. Cette expérience fut si bénéfique qu'un autre comité de restauration fut établi pour trois autres villes. Mais cela fut une erreur. En effet, avec ce système, on institutionnalisait une pensée orientée uniquement vers une étude individuelle des villes.

En 1998, on partiellement corrigea cette erreur parce que le bureau pour la Restauration de la Cottonera commença être dirigé par le même coordinateur de le bureau pour la Rehabilitation of Valletta. Pourtant à Cottonera on ne fit presque rien et le peu qu'on fit se concentra sur la restauration des églises au lieu des établissements séculiers. Avec une telle situation le gouvernement emprunta une autre voie. D'abord à travers l'Authority de Tourisme, dans l'espoir que l'on pourrait stimuler la zone; puis il commença à consulter des individus et, par des concessions financières, il attira des consortiums à investir dans le développement de la zone.

³ C.S. Fischer, R. M. Jackson, *Suburbs, Networks, and Attitudes*, (University of California, 1974), 1325.

Ici il faut ajouter que les efforts faits pour introduire un tourisme culturel n'eurent pas de succès. Le bateau typiquement maltais (qu'on appelle dghajsa), et que mirent autrefois à terre les matelots ou qu'ils portèrent de l'autre côté du port, aurait pu être une attraction touristique, mais cela échoua. Alors on essaya d'introduire des excursions en bateau mais encore une fois, on manqua de professionnalisme et les malveillances entre les opérateurs entraînèrent un nouvel échec. Aussi la pêche fit sa réapparition dans la zone. Aujourd'hui on peut voir un certain nombre de chalutiers amarrés au quai de Senglea. Ils représentent un autre aspect d'une tentative de diversification. Le second type de placement fut l'abrogation de toute responsabilité politique par le gouvernement central en faveur du rentier. Ce mode d'action déconcerta les habitants. Le gouvernement nomma des consortiums pour exploiter la zone portuaire. On se lança dans un projet avec l'espoir de réaliser une résurrection sociale et économique dans la zone. Birgu est au centre de ce projet. La mer encore une fois est la motrice qui apportera un changement économique. On envisage la construction de la marina comme une attraction pour le tourisme de qualité. Ce projet est accompagné d'une proposition de construire des hôtels, des restaurants et des appartements de luxe. Il y a déjà un casino dans le Palais de l'Amirauté à Birgu. En même temps des propositions furent faites afin d'introduire un conseil social chargé de prendre en main les problèmes sociaux dans l'espoir d'améliorer la culture, si nécessaire si l'on veut changer les caractéristiques de cet endroit abandonné.

Cependant, malgré ces projets, il faut avouer que les succès politiques, l'indépendance et la suppression de la base militaire en 1979 n'ont été considérés que du seul point de vue économique. Aucune considération culturelle ne fut prise en compte. Le seul élément de culture (si tant est que l'on puisse l'appeler ainsi) s'exprima à travers l'organisation de marches militaires, l'érection de monuments commémoratifs et des dépôts de couronnes de fleurs devant les monuments politiques. Pourtant on a oublié le changement radical affectant d'autres aspects importants. Nous étions trop euphoriques et enivrés par les discours nationalistes pour nous apercevoir du changement social. Aujourd'hui, l'on se doit d'affronter ce changement.

D'abord il y a un manque d'espace pour reloger les non-privilegiés. Donc ces changements dans la zone portuaire sont seulement un remplacement pour l'émigration et la servitude du passé. On a désormais tous ces problèmes à la fois.

Ça signifie qu'il devient de plus en plus difficile de reconstruire les endroits historiques. Aussi cet entassement d'individus qu'on appelle délinquants ou « de basse extraction » dans un endroit restreint est dange-

reux. Cela entraîne une situation dont les gens subissent les conséquences et dont ils ne font aucun effort pour se sortir.

Les appartements qu'on a construits pendant ces dernières années et que l'on continue à bâtir leur sont exclusivement destinés. La situation est même devenue aujourd'hui encore pire, puisque le gouvernement a chargé un consortium privé de la construction de soi-disant appartements de luxe sur les deux quais de Vittoriosa. En revanche, ces appartements des consortiums ne sont pas seulement des logements de luxe mais ils ont les caractéristiques d'un petit village séparé sans le bon goût de l'esthétique et avec la garantie qu'il n'y a aucun contact entre les habitants et la population. Donc sans mélange il n'y a aucune possibilité d'avoir le progrès nécessaire pour une évolution sociale.

Actuellement la solution la plus plausible serait que ces gens s'en aillent et se dispersent dans des logements d'un niveau supérieur ayant un trait culturel. De cette manière ils feraient l'expérience d'une vie nouvelle parce-que, pour la plupart, ils ne se rendent pas compte de leur condition humaine. Pourtant cette solution est une utopie.

Il faut dire que durant ces dernières années, depuis l'établissement d'une Autorité pour l'habitat (*Housing Authority*), la politique d'attribuer les bâtiments privés aux soi-disant pauvres a été réglée. A la place l'Authority commença à bâtir des maisons et à les vendre à des prix subventionnés. Ainsi les gens commencent à comprendre ce que signifie d'habiter dans une maison qu'ils ont achetée. Même si le Housing Authority perpétue sa vieille habitude de démolir les vieux bâtiments de façon arbitraire, sans évaluer leur valeur historique et au lieu de les réhabiliter, il faut néanmoins reconnaître que les interventions barbares aux dépens du patrimoine historique des villes maltaises sont aujourd'hui jugulées. Plus important encore, la construction de logements sans caractère dans les centres historiques est désormais révolue.

Le développement de Cottonera doit être associé au développement économique, et/ou au meilleur emploi des ressources historiques dans un but touristique. Il faut aussi reconnaître que Cottonera n'a en rien, ou presque rien, profité du développement touristique de l'île. Ironiquement Senglea et Birgu sont des symboles d'attraction pour les touristes. Même Sant Angelo est devenue victime de cette politique : le gouvernement maltais a donné cette bâtisse, située dans un espace retreint, à des étrangers, les Chevaliers de Saint-Jean, avec l'espoir que cela deviendrait un pôle d'attraction touristique. Mais, jusqu'à présent rien ne s'est passé. Avec ou sans le tourisme, Cottonera peut continuer sur le même chemin. Les photographies de Cottonera prises d'une certaine perspective, que paraîtront plus tard dans la presse populaire maltaise, donnent une mauvaise impression et empêchent les gens qui y habitent d'apprécier leur ville.

De plus, les logements pour l'élite ou les constructions qui laissent les marques les plus notables dans le tissu urbain sont habituellement agrémentés d'arcades sur leurs façades. Assez ironiquement, ce type d'architecture se trouve également dans de nombreux bâtiments à Cottonera, en particulier dans les écoles de cette zone pour lesquelles le principe des arcades est courant. Ironiquement ce système transmet une valeur négative, donc un symbole de déchéance et d'abandon. Cet exemple de photographie nous offre un tableau négatif, trop négatif pour le locataire potentiel.

En plus les photographies de prostituées dans la rue avec le visage caché ont pour unique but la recherche du sensationnel et ne montrent aucune solidarité avec les non-privilegiés. Il ne faut pas oublier que beaucoup d'artisans habitèrent Cottonera. La révolution industrielle commença en 1960 et a ruiné l'artisanat. La plupart des industries se trouvent au sud de l'île et par conséquent les ateliers de Cottonera commencèrent à disparaître. En même temps on continue à pénaliser l'environnement urbain et rural au sud. Pourtant les vieux artisans poursuivent leur métier dans quelque pièce privée ou dans les remparts de Cottonera.

A qui vont-ils transmettre leurs connaissances? Et Comment? Sur l'exemple des musées Européens, ceux de Cottonera doivent réserver de la place pour des ateliers, ainsi les experts pourront transmettre aux jeunes leurs savoir-faire. Les musées doivent opérer sur une base indépendante, c'est-à-dire que les ateliers deviennent des entreprises profitables et engendrent des emplois pour les chômeurs de Cottonera. Si ces musées sont professionnels, avec l'aide des services auxiliaires ils pourront attirer le tourisme.

4. La Sociologie: un coup d'œil

Il n'y a pas longtemps, avec un ami, M Lawrence Ancilleri, nous avons écrit un article dans lequel nous essayons d'identifier les problèmes qui ont porté les villes de Cottonera et de la Valette à cet état de dégradation; un ghetto moderne. Plus important encore on a essayé de trouver une solution à ce problème social. L'article en question fut publié sous le seul nom de M. Ancilleri pour des raisons professionnelles.

Maintenant je souhaite réexaminer quelques points évoqués dans les articles de presse mentionnés. Aujourd'hui je pense que quelques-uns des points soulevés demeurent recevables et je souhaite donc les intégrer à cette étude. Le premier point stipule que les problèmes de Cottonera sont plutôt liés à une minorité, et que cette minorité ne constitue pas, par définition, la majorité des habitants de cette zone, même si dans les environs, et en particulier à Bormla, leur nombre augmente continuellement. Cette minorité est frappée d'ostracisme mais n'éprouve pas ce que Pierre Bour-

dieu appelle *l'habitus social*.⁴ Il faut ajouter que, à aucun moment, cette minorité n'augmente ni ne se développe. Dans le processus d'évolution Malte a perdu la structure d'autrefois dans laquelle le pauvre habitait chez le seigneur, presque dans le même milieu social – une caractéristique des ville européennes aux siècles passés. À la place, beaucoup de centres ruraux qui existaient il y a vingt ans sont maintenant des centres urbains où il n'y a plus de place pour les non-privilegiés qui n'ont pas les moyens de vivre au niveau post-industriel.

Cette minorité a seulement les moyens de payer des prix de location ridicules, pour la plupart dans les villes de Cottonera et de la Valette. La disponibilité d'appartements à faibles loyers et la condition de non-privilegiés continuent à encourager ce genre de vie. Le Bureau de Logement a le plus grand nombre de maisons réquisitionnées à Cottonera et la Valette.

Ces maisons continuent d'attirer cette minorité. C'est donc nécessaire d'étudier le problème afin que l'on puisse arrêter la propagation du phénomène. Parmi les problèmes principaux des centres urbains abandonnés il y en a de nature sociale: la drogue, l'ivresse, la violence, une éducation manquée et le chômage. Le chômage est le plus gros problème de Cottonera et ça devient encore plus sérieux parce-que les chômeurs ont presque tous moins de trente ans. Dans une situation si peu heureuse on se demande quel sera le futur de Cottonera?

En la matière, l'origine du problème c'est l'éducation manquée. En observant les écoles de Cottonera on constate le contraste entre les écoles d'élite, c'est-à-dire l'école privée, celle de l'église, et les écoles primaires et supérieures du gouvernement. A l'origine, on a ouvert les écoles à Cottonera pour les pauvres et les accidentés de la vie. Ancilleri est sincère quand il réclame un retour à des idéaux, et que les écoles d'élite reviennent à leurs objectifs initiaux, à savoir d'être au service de la ville de Cottonera et de ses environs.

Quand les responsables de l'éducation se réuniront-ils pour analyser le problème qu'ils doivent affronter? De cette manière on aura une équipe au lieu d'un dérèglement total. Ancilleri persiste et se demande quand on se décidera à faire quelque chose?

A présent, le système scolaire isole l'école de la communauté. Le gouvernement se concentre sur les bâtiments et l'école privée sur le profit au lieu de se concentrer sur le bien-être de la communauté de la zone. Après tout pourquoi a-t-on des écoles à Cottonera? N'est-ce pas pour être au service de cette communauté?

⁴ P. Bourdieu, *Outline of a Theory of Practice*, (C.U.P.) 1977.

Ce changement d'esprit a produit un effet négatif en particulier dans les écoles de l'église, c'est-à-dire L'école de la Salle dirigée par les Frères. Sans aucun doute je suis convaincu que les Frères se trouvent en crise. Ils ont perdu leur idéal d'aider les pauvres et les non-privilegiés. Les vocations manquent et en peu de temps ils devront fermer leurs portes. Il n'y reste plus ni le but social ni le religieux et donc il ne reste aucune raison pour qu'ils s'y maintiennent.

À Malte la religion principale est la religion catholique. Quatre-vingts pour cent sont pratiquants et vont à la messe le dimanche et lors des fêtes obligatoires. L'Église à Malte n'a pas seulement un rôle religieux mais aussi social et de culture. L'Église est l'anneau nécessaire pour transmettre la culture mais elle le fait avec difficulté et intransigeance.

Surtout on a destitué les curés qui auraient pu avoir une perspective culturelle dans la gestion des paroisses. Mais souvent on perd l'accent culturel non pas à cause de la religion mais parce que l'Église se perd à rechercher la réponse sociale quand le problème n'est pas social mais culturel.

De la même manière, la situation politique locale n'est pas différente. Dans la campagne électorale de beaucoup de députés l'aspect culturel manque. La vision politique de Cottonera n'est pas encourageante. L'île est divisée en treize arrondissements. Le deuxième arrondissement est le point d'appui du problème politique et il y incorpore une grande part des Trois Villes. A Malte les deux partis principaux c'est-à-dire le travailliste et le nationaliste essayent d'augmenter leurs sièges au parlement – en effet il y en a cinq de disponibles dans chaque arrondissement. De cela dépend si le parti nationaliste tient le deuxième candidat ou si le parti travailliste gagne le quatrième candidat.

Les "palais des ouvriers" jouent un rôle décisif. C'est un fait historique que, pour renverser la majorité de Carmelo Mifsud Bonnici, un député nationaliste des années 1920 et 1930, et parvenir à une majorité pour le parti de Dominique Mintoff on a construit ces palais des ouvriers remplaçant ceux qui ont été détruits pendant la guerre. Cette politique a continué pendant les années soixante et soixante-dix. Aujourd'hui le parti nationaliste, peut-être sans le savoir poursuit également la même politique pour ce qui est de certaines interventions survenues à Cottonera.

Quand le premier de ceux interventions barbares eut lieu au début des années quatre-vingt-dix j'ai écrit de longues lettres en signe de protestation dans la presse locale. Ensuite, j'eus l'occasion d'en parler avec l'attaché ministériel, Dr. Joe Cassar sous sa direction on a avancé cette politique. Je n'ai aucun doute sur sa sincérité en faveur de cette intervention. Il s'inquiétait plus à problèmes fournissant des logements convenables aux personnes en marge de la société que a conserve bâtiments histori-

ques. Il savait en avance que sa politique ne gagnera ni pour lui ni pour son parti aucune voix, car traditionnellement elles étaient du parti d'opposition, les socialistes. Cependant, on ne peut pas répondre de même élément de conscience sociale dans les interventions qui suivront plus tard, à Bormla où des autres interventions encore plus radicales eurent lieu.

De fait, malgré leurs manœuvres politiques les politiciens ne peuvent pas compter sur l'individu et ils ne peuvent pas passer leurs responsabilités aux citoyens de Cottonera. Le problème de Cottonera ne relève pas des individus mais de l'échec des institutions. Une de ces structures sur laquelle la société est construite est la bourgeoisie. A Cottonera elle est totalement absente.

A travers ces sociétés de culture sociale et politique la bourgeoisie peut être l'anneau principal par lequel les non-privilegiés ont l'occasion d'atteindre cette classe sociale. Déjà pendant les années Trente l'émigration interne vers ces zones aurait pu être assimilée par cette bourgeoisie. Aujourd'hui, pour plusieurs raisons elle diminue lentement. On y trouve encore quelques structures mais il y en a qui ont été grignotées.

Si on n'y prête pas attention, ce qui reste pourrait disparaître, de plus en plus si les jeunes bourgeois ne trouvent pas de possibilités de distractions, lorsqu'ils atteignent la majorité ils quittent la ville. Donc la population de Cottonera sera dominée par deux classes. Celle considérée sans culture et de basse extraction et l'autre de haute naissance favorisée par les Maltais et les étrangers, qui sont regroupés et concentrés dans les meilleurs endroits. Souvent on trouve cette classe aisée habitant des maisons face à la mer, voyageant à l'étranger et ne s'intéressant pas aux problèmes actuels.

Après tout le patronage politique attire les gens de la périphérie de la société. Ces gens qui vont habiter Cottonera manquent du potentiel culturel, historiquement associé avec les Trois Villes où ils ne trouvent pas de structures nécessaires et alors ils se renferment et s'isolent encore plus.

Ce problème typiquement social continuera d'exister dans la zone portuaire tant que cohabiteront deux cultures si différentes et que les moyens nécessaires à son règlement ne seront pas mis en œuvre. Pour combler cette lacune la solution pourrait venir de sociétés de culture ou religieuses qui tenteraient de rapprocher les deux cultures.

Ce n'est pas la première fois que cette zone, en particulier Bormla, connaît des périodes de détresse sociale. Elle a des origines très humbles, et c'est grâce aux pressions exercées par les autorités, tant séculaires que religieuses, que cette zone fut transformée culturellement en un joyau d'une splendeur sans précédent. Aujourd'hui, c'est de nouveau aux autorités d'exercer des pressions pour que l'ensemble de cette zone retrouve son éclat originel.

Bibliographie

- Anderson, H. C., *A Poet's Bazaar. A Visit to Germany, Italy and Malta 1840-1841*, (London, 1985).
- Bourdieu, P., *Outline of a Theory of Practice*, (C.U.P.) 1977.
- Bourdieu, P., *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*, (Routledge, 1986).
- Benedict, P., *Cities and Social Change in Early Modern France*, (London, 1989).
- Blouet, B., 'Rural Settlement in Malta', *Geography*, vol. 56, 1971.
- Calvino, I., *Le Città Invisibili*, (Mondadori, 2002).
- Carter, H., *An Introduction to Urban Historical Geography*, (UK, 1983).
- Garden, M. et Lequin, Y. eds., *Habiter la Ville XVe - XXe Siècles*, (Lyon, 1984).
- Fischer, C. S., Jackson R. M., *Suburbs, Networks, and Attitudes*, (University of California, 1974).
- Garms, J., and E., 'Mito e Realtà di Roma nella Cultura Europea. Viaggio e Idea, Immagine e Immaginazione', *Storia d'Italia: Il Paesaggio*, Annale 5, Einaudi Editori, (Torino, 1982), 651-624.
- Hohenberg, P. and Hollen Lees, L., *The Making of Urban Europe 1000-1950*, (Harvard U.P., 1985).
- Hubbard, A.S.B., *Valletta and the Three Cities*, (Malta, 1945).
- Hughes, J.Q., *The Building of Malta during the Period of the Knights of St. John*, (Malta, 1967).
- Mercieca, S., 'Intervent Barbariku Iehor', *It-Torca*, 18-vii-1993.
- Mercieca, S., 'S.O.S. Bormla', *In-Nazzjon Tagħna*, 22-v-1993.
- Mercieca, S., *Community Life in the Central Mediterranean A Socio-Demographic Study of the Maltese Harbour Towns in Early Modern Times, Bormla (1586-1815)*. Unpublished Ph.D thesis, submitted at Paris-IV Sorbonne University 2002.
- Merriman, J. M., 'Aux Marges de la Ville, Faubourgs et Banlieues en France 1815-1870', (Belin, 1990).
- Poussou, J. P. et Loupés. Ph., (eds.), 'Les petites villes du moyen age a nos jours', *Colloque International Cesurb Bordeaux 25-26 Octobre 1985*. 1987.
- Romano, G., 'Idea del Paesaggio Italiano', *Storia d'Italia: Il Paesaggio*, Annale 5. Einaudi Ed. (Torino, 1983).
- Schama, S., *Citizens. A Chronicle of the French Revolution*. (London-Penguin, 1989).
- Scherer, K.R., Abeles R.P., Fischer, C. *Human Aggression and Conflict: Interdisciplinary Perspectives*. (Prentice-Hall, 1975).
- Sjoberg, G., *The Pre-Industrial City*, (New York, 1960).